

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

MEDECIN MALGRE LUI

Une histoire qui me fut racontée par mon grand-père, lui-même la tenait d'un de ses oncles, qui l'avait entendue raconter par une de ses tantes, qui demeurait au vieux pays. On le voit, elle date de loin : mais on sait le proverbe : "Les vieilles histoires sont les meilleures." Donc...

Un vieux bonhomme de docteur, qui, à force de pratiquer son métier pendant des années et des années, avait amassé une belle fortune et conquis une grande renommée dans sa paroisse et à dix milles à la ronde. Je dois dire qu'à cette époque les gouvernements n'étaient pas bien... "particuliers" pour la question des diplômes. Le premier barbier venu prenait le titre de chirurgien et saignait en conséquence. On allait sur les champs de bataille pour apprendre à couper des bras et des jambes. Pour tout le reste, on faisait comme on pouvait.

Eprouvant le besoin de jouir d'un repos honnêtement mérité—on parlait déjà comme cela à cette époque—notre docteur, ayant fait venir son fils unique et... illettré, lui parla en ces termes :

—Mon garçon; te voilà en âge de gagner ta croûte; je me fais vieux et je veux désormais consacrer tout mon temps à la pêche à la ligne qui, depuis Adam jusqu'à nos jours, fut sans contredit l'occupation favorite des philosophes et des sages. Tu vas me remplacer.

—Comme docteur? s'écria le jeune homme.

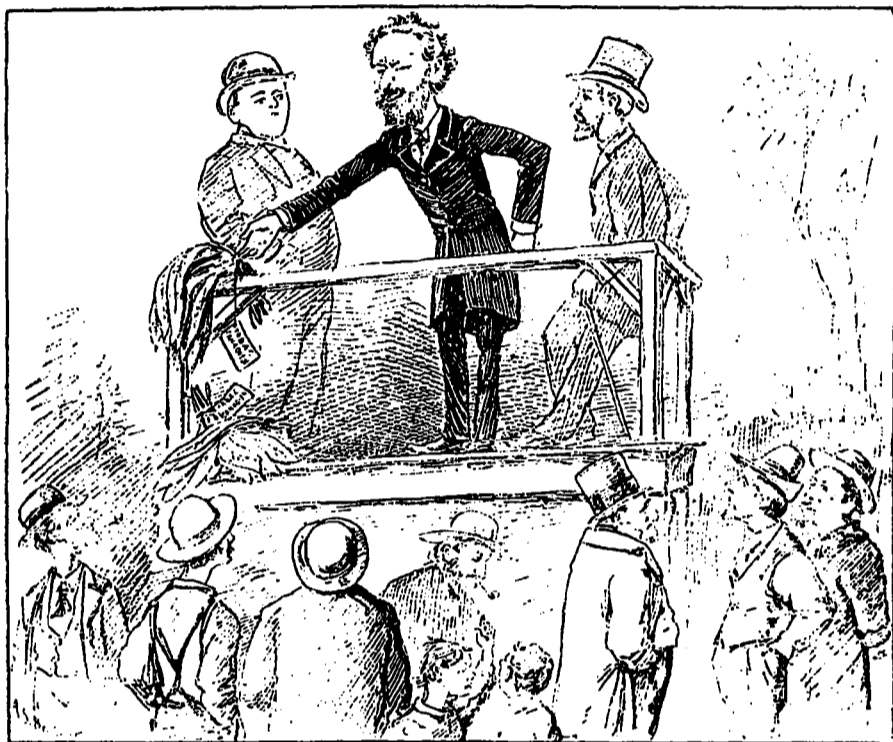
—Naturellement!

—Mais p'pa, je n'ai pas fait d'études, commencez d'abord par m'envoyer à l'Université...

—Turlututu! Je connais ça, mon gaillard. Tu voudrais apprendre à jouer au billard, à culotter des pipes, à boire comme un templeier, à courir les bals avec les blondes et les brunes et à tirer des carottes à ton vieux. Je ne veux pas seulement en entendre parler... Ne m'interrompes pas. Tu auras, pour te tirer d'affaire, ma trousse, mon cheval, mon manteau et mes conseils. Tu pourrais, au besoin, y ajouter une paire de lunettes; ça pose un homme.

—Je crains que...

—Tu n'as rien à craindre! Ecoute bien ceci; il n'y a, dans le monde entier, que deux sortes de malades; ceux qui ont trop mangé et ceux qui ont mangé trop peu. Le reste ne compte pas. Et le remède est tout



M. JEANNOTTE DEVANT SES ELECTURS A L'EPIPHANIE

Messieurs,—Depuis que j'ai le saint honneur de vous représenter je... je... n'ai pas fait grand chose. Je puis, cependant, me van... van... vanter d'avoir fait passer un bill con... concernant la cul... cul... culture du ta... ta... tabac ca... ca... nadien,..... ce qui nous permet de com... com... péter avec le ta... ta... (Rires dans l'assemblée)

trouvé aux premiers, de bonnes saignées, des sangsues, la diète et l'eau claire; aux autres, des viandes saignantes, du bouillon et des œufs. A tous des pilules de mie de pain, roulées dans le poivre pour les hommes et dans le sucre pour les femmes.

—Très bien, p'pa, mais comment savoir...

—Le diagnostic, pas vrai? C'est bien simple. On vient t'appeler pour aller visiter un malade. Ne te presse jamais; prends l'air d'être très fatigué par tes nombreuses courses et brisé par l'étude. Pose adroitement des questions de tout genre; si le client demeure dans le voisinage, rends-toi chez lui lentement, à petits pas, en t'appuyant sur ma canne à pommeau d'or, que je te lègue avec le reste. S'il demeure loin, vas-y à cheval ou en voiture, et, en route, plonge-toi, si possible, dans de profondes réflexions ou du moins fais semblant. La position sociale du malade est pour beaucoup dans le diagnostic. Le notaire, par exemple, aura la diabète, à cause de ses habitudes sédentaires et de sa bonne cuisine. Le baron aura mangé trop de gibier et bu trop de vieux vins. Tire leur du sang et fais les jeûner. Dans les cas douteux, une inspection

dans la cuisine, sans faire semblant de rien, t'indiquera ta ligne de conduite. Rappelle-toi bien ceci: dans notre profession, comme dans beaucoup d'autres, la grande question est de savoir en imposer. On parle des vertus de la poudre de perlimpinin: celle que l'on jette aux yeux lui est de beaucoup supérieure.

Le garçon se le tint pour dit. Il reprit la clientèle de son père et gagna de l'argent comme un coupeur de bourses.

—Quelle chance, se disait-il souvent, que mon père soit venu au monde avant moi!

Il y a, sous la calotte du ciel, pas mal de génies du même calibre?

En attendant, tout marchait comme par le passé. Le jeune Purgon saignait et tuait comme son père et le fossoyeur le saluait avec le plus grand respect.

Lorsqu'il entra chez un malade, il jetait un coup d'œil du côté de l'âtre, où s'accumulaient les balayures de la cuisine et, souvent, les miettes de la table. Il y trouvait le secret de la maladie.

Un jour, cependant, il se trompa légèrement. On l'avait appelé chez le forgeron, un hercule qu'un "tour de

reins" avait abattu. La cuisine, par malheur, avait été balayée avec soin et pas le moindre indice n'indiquait ce qui pouvait charger l'estomac du pauvre homme. L'esclape lui fit montrer la langue et lui tâta le pouls, tout en jetant autour de lui un œil inquisiteur: tout-à-coup il tressaillit d'aise, il avait trouvé!

—Je comprends bien que vous soyez malade! s'écria-t-il en roulant de gros yeux; vous avez mangé votre âme!

Il avait vu, près du feu, un harnais fraîchement graissé, qu'on avait mis là pour le faire sécher.

Le forgeron, trouvant le bouillon trop fort, eut un accès de colère terrible qui... coupa la fièvre, provoqua une crise et amena la guérison.

Le docteur prétendit qu'il... l'avait fait exprès, et, depuis lors, sa réputation fut inattaquable.

De nos jours, me dira-t-on, cela ne se passerait plus ainsi.

Qui sait?

Scène nocturne à deux personnages: un agent, un ivrogne.

L'agent. — Allons, levez-vous; que faites vous là?

L'ivrogne. — Pardon, mon agent, j'ai un peu bu.

—Je le vois bien, parbleu!

—Et quand je suis bu, mes guibolles all' refusent de m'porter.

—Où demeurez-vous?

—Ici.

—Sur la place?

—Non, à l'entresol, en commençant par les toits.

—Pas de plaisanterie.

—Mais, j'ai trop l'respect de l'autorité pour mentir.

—Il faut rentrer alors.

—Tenez, vous allez juger par vous-même. Sifflez un peu, mon agent.

—Sifflez vous-même.

—J'ai bu, et quand je s'uis bu, voyez-vous, j'puis pas siffler. J'vous en prie.

L'agent siffle. Une fenêtre s'ouvre, et l'on entend une voix de femme.

—Te voilà, sac à vin, pilier de cabaret, feignant, soulard, ivrogne!

—Ma femme, j'suis reconnu. Vous voyez bien, mon agent, que j'n'vous mentais pas.

L'agent se retire.

\* \*

Défiez-vous de ces hommes si droits qu'ils ne se courbent pas pour faire leur prière.

\* \*

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allés à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. P. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786<sup>1/2</sup> Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 29 Sept. 1894

**AUX ABONNÉS**

Les personnes qui reçoivent LE CANARD depuis le mois de Mars, et n'ayant payé que pour 6 mois, sont priées de renouveler leur abonnement de suite, sinon l'envoi du journal sera discontinué. L'abonnement est strictement payable d'avance.

**NOTRE FEUILLETON**

En arrivant à Montréal cette semaine notre rédacteur a rencontré un grand nombre de lecteurs du CANARD qui lui ont demandé l'élargissement des personnages de notre feuilleton le conte de Monto-Christin.

L'affaire est très délicate attendu que l'on doit commencer sous peu une enquête sur la police.

Les magistrats de police et le recorder sont d'avis que les prisonniers ne devraient être remis en liberté qu'après la clôture de l'enquête parce qu'il est bruit que Monto-Christin et ses compagnons d'infortune pourraient faire des révélations de nature à compromettre l'administration de la police.

Ainsi, lecteurs du CANARD, il est entendu qu'après l'investigation de l'hôtel de ville, Monto-Christin et ses amis reparaitront sur la scène.

La suite de notre roman sera remplie de situations navrantes.

Il y a quelque vingt ans, Monselet écrivait :

— Les étrangers se buteront tous les jours et sans cesse aux difficultés de notre orthographe et de notre prononciation.

De fait, nous poussons l'illogisme, en la matière, jusqu'à un point outré. Reliquez-moi un peu ces phrases :

— Nous portons nos portions. Les portions, les portions nous ?

— Les poules du couvent couvent.

— Nous éditions de belles éditions.

— Je suis content qu'ils content cette histoire.

— Ils ont le caractère violent ; ils violent leurs promesses.

— Ces dames se parent pour leur parent.

— Nos intentions sont que nous intentions ce procès.

— Ils résident à Paris chez le résident.

— Les poissons affluent à l'affluent.

— Mes fils ont cassé mes fils.

— Cet homme est fier, peut-on s'y fier ? Il est de l'est...

Avouez que les étrangers y perdront le peu de latin qu'ils possèdent ! Renvoyé à l'Académie !

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

**SOCIÉTÉ DES PEIGNES**

REPRISE DES SÉANCES RÉGULIÈRES

CHANGEMENT DANS LA PRÉSIDENTE

CONFÉRENCE INTÉRESSANTE

Tous les membres de la Société des Peignes du Canada se sont rendus en procession dimanche matin au quai des steamers de la ligne Dominion pour presser la main à M. Serre-la-Poigne arrivant de Lourdes à bord du "Vancouver".

M. Serre-la-Poigne, un des peignes les plus distingués de Montréal, s'est déclaré complètement désillusionné sur les beautés de Paris et des Pyrénées.

Il était pâle, défilé et blême. Le maître peigne à bord du "Vancouver" avait perdu plusieurs de ses dents.

Il a été conduit triomphalement au lieu ordinaire des séances de la société et la première séance après la vacance a été ouverte par le président, M. Harpagon.

Celui-ci après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance a annoncé à l'assistance que les affaires de routine seraient suspendues pour permettre à M. Serre-la-Poigne de donner à ses amis une conférence sur son voyage à Lourdes et à Paris.

Le conférencier a monté sur l'estrade au milieu d'un cyclone d'applaudissements.

Lorsque le silence fut suffisamment rétabli, M. Serre-la-Poigne s'est exprimé comme suit :

Monsieur le président et messieurs, vous avez été assez bon pour me prêter la parole afin que je vous passe mes impressions de voyage.

Peignement parlant, le pèlerinage à Lourdes a été un immense succès. Moi, pour un, comme on dit en chambre législative, j'ai tenu à prouver au public voyageur que les membres de notre belle société étaient résolus de rompre en visière avec des usages désastreux pour les finances des Canadiens. Je veux parler de l'usage de donner des pourboires aux employés du steamer. J'ai résolu de couper dans le pont et de leur prêter ma façon de penser.

On m'avait dit à bord du "Vancouver" que tout passager respectable était obligé de donner un demi souverain (\$2.50) au "steward" qui le servait à table et la même somme fabuleuse au garçon qui faisait sa cabine pendant la traversée, plus une cinquantaine de cents à l'individu qui cirait ses chaussures. J'ai été le premier à "kicker" contre ces abus.

Lorsque le "Vancouver" était en vue de Liverpool j'ai offert dix centins à mon "steward" de table avec prière de partager la pièce avec son compagnon qui répondait à la sonnerie électrique de ma cabine. Imaginez-vous, messieurs, que cet imbécile d'anglais a refusé mon cadeau. Je vous le demande un peu refuser dix sous, faut-il être côme, un saint épais !

J'avais pour compagnon de cabine un monsieur qui allait à Lourdes pour se faire guérir d'un cas de cécité. Il a trouvé à redire au fait que je me levais de bonne heure le matin. Je me lavais les pieds dans une cuvette et afin d'économiser je me servais de la même eau pour me débarbouiller la figure. C'est comme ça que je fais chez nous. Comme il ne voulait pas exercer aucune des vertus qui distinguent les membres de notre confrérie, il a pesté et sacré contre moi. Et puis arrivé à Lourdes pour avoir son miracle, pataque ! La Sainte-Vierge n'accorde pas ses faveurs aux gens qui sacrètent et qui s'amuse en la société de gâteux comme le CANARD et ses copains.

Maintenant, parlons de mon séjour à Paris.

Paris, je vous conseille de ne jamais visiter cette paroisse. Par moyen d'y faire un pas sans ouvrir son porte-monnaie. Ce sont des pourboires partout. Il n'y a rien dans les prix doux. Pas moyen d'y avoir un "pork and beans", un verre d'huitres ou n'importe quel plat dans les prix doux.

Imaginez-vous, mes amis, que rue de Beaune, à l'hôtel de France et de Lorraine, là où je pensionnais, on m'a chargé deux sous pour deux morceaux de glace gros comme des œufs de pigeon. J'ai été trouver le propriétaire et je lui ai donné ma façon de penser un peu croche.

Deux sous, pour deux petits morceaux de glace qui tiendraient dans un verre à patte ! Y pensez-vous ?

Par chez nous, au Canada, on a de la glace toute l'année, du Jour de l'An jusqu'à la St-Sylvestre. De la glace, monsieur, épaisse de trois pieds. On n'en manque jamais. Pour deux sous on peut avoir à Montréal vingt livres de glace. Entendez-vous ça ?

Cette leçon aurait profité à l'hôtelier si ce cochon de CANARD qui écornillait tout ce qui se passait, n'était pas venu après moi, dire au français que tout ce que j'avais dit était faux et que je vendais mon pays pour deux sous.

Il faut que je vous dise que Paris ça ne vaut pas la peine d'être vu. Moi j'ai visité trois églises et j'ai passé tout mon temps dans la loge du portier de l'hôtel, c'est le meilleur moyen de ne pas dépenser de l'argent.

Je n'ai sympathisé avec aucun passager à bord du Vancouver à l'exception d'un Québécois. C'était un blood. Il est mûr pour la peignerie. Rien ne m'a fait plus de plaisir que l'entrevue qu'il a donné à un reporter de l'Electeur.

Voici ce qu'il dit :

— Les merveilles abondent en Europe, mais il y a dans les mœurs et les idées européennes mille choses qui déconcertent à tout moment l'esprit américain. Qu'on est encore loin, là-bas, de la noble indépendance qui anime la démocratie du Nouveau-Monde ! Ce qui frappe particulièrement un observateur comme M. Bédard, c'est le vaste système de servilité et de mendicité organisé par toute l'Europe. Quand on voit des gens en habit à queue tendre la main pour deux sous, on sent un dégoût invincible, on a honte pour eux. Il est vrai, ajoute M. Bédard, que ce sont les Américains qui les ont gâtés ; là-bas tout voyageur venant d'Amérique passe pour un nabab.

Je demande que ces paroles soient écrites dans les annales de notre association ! Pour en comprendre toute la portée adressez-vous à un canadien qui aurait mangé un repas chez Marquery, au grand Duval de la rue Montesquieu.

Demandez lui comment il faut payer pour être servi par des waiters en habit à queue.

(Applaudissements prolongés. — Ru meurs au banc des écornilleurs de consommation.)

(La fin au prochain numéro.)



Tenez, regardez-moi ça, vous allez avoir une idée de la longueur d'une huitre malpecque, chez Joe Poitras, du Petit Windsor, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Chez Poitras, les huitres sont toutes triées sur le volet. Elles sont toutes XXX. Reçues tous les jours par express.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c

**UN VRAI POÈTE**

CHANSONNETTE COMIQUE

Créée par SULBAC aux Ambassadeurs à Paris.

Je vous dirai qu'en prosodie,  
Je suis l'plus foit de l'univers,  
Quelquefois ma rime est hardie,  
Mais à moi l'pompon pour les vers.

(Parlé) — Ainsi moi qui vous parle, c'est pas pour me flatter, mais je dois vous avouer que j'ai une facilité extraordinaire pour faire de la poésie. C'est pas ma faute, c'est un don naturel, ça m'est venu avec les cheveux... Du reste, vous allez en juger... Je viens de composer une pièce de vers pour ma bonne amie... C'est pas encore ma bonne amie mais enfin elle peut le devenir, ou celle d'un autre, ça, ça ne fait rien, ça n'a pas d'importance. Je m'en vais vous les réciter. Je commence... seulement, ne faites pas attention à la rime, ça n'a pas d'importance... Je commence. N'y a quelque chose qui ne vous semble pas clair dans cette œuvre, je vous l'expliquerai. Du reste ça n'a pas d'importance, je commence...

Décèsse aux cheveux d'or, ma chaste Joséphine,  
Je chante à vos genoux votre rare beauté.

(Parlé) Hein ? qu'est-ce que vous dites ? Joséphine, beauté, ça ne rime pas... Parbleu ! je le sais bien. Ah ! si elle s'appelait Felicité, ça rimerait avec beauté, mais je ne peux pas l'appeler Felicité, puisqu'elle s'appelle Joséphine, et comme elle est belle, je suis forcé de mettre beauté. Du reste ça n'a pas d'importance. Je continue :

Vous souvient-il qu'un soir au bord de la Moselle,  
Je vous pris dans mes bras, ô ravissante veuve.

(Parlé) Qu'est-ce que vous dites ? Moselle, veuve, ça ne rime pas. Si j'avais voulu, pour rimer avec Moselle j'aurais mis demoiselle, mais je ne puis pas... Joséphine n'est pas demoiselle puisqu'elle est veuve... Je continue :

Devant moi, croyant voir un buste de Carpeaux,  
Je m'écriai soudain : O la superbe femme !

(Parlé) Hein ! mais je sais bien que Carpeaux et femme ça ne rime pas... Je ne pouvais pourtant pas, pour rimer avec Carpeaux, mettre : O la superbe peau ! Mais je vous en prie, ne m'interrompez pas, nous n'en finirions plus... Je continue :

Mais faudra-t-il hélas ! d'amour que je mourusse !  
Moi qui n'ai qu'un désir, être ton chaste époux.

(Parlé) Il est évident que pour rimer avec que je mourusse, au lieu de chaste époux, j'aurais dû mettre chassé les puces ! mais comme ça ne voudrait rien dire, je ne me suis pas permis ça. Du reste, ça n'a pas d'importance... Je continue...

Enfin, mon cher trésor, de peur qu'il ne se perde,  
Je dépose à vos pieds un beau bouquet de roses.

(Parlé) Perde et roses, ça rime faiblement, j'en conviens, mais je ne pouvais pas déposer autre chose que des roses. Du reste, il n'y a pas de rime à perde. C'est-à-dire il n'y en a qu'une ! Mais il faudrait que je la dise en latin. Du reste ça n'a pas d'importance. Je termine ainsi :

L'artiste ne peut pas répéter les vers qui sont encadrés et terminés ainsi :

Décèsse aux cheveux d'or ma chaste Joséphine  
Je chante à vos genoux votre rare beauté.

Vous souvient-il qu'un soir, aux bords de la Moselle,

Je vous pris dans mes bras, ô ravissante veuve !

Devant moi, croyant voir un buste de Carpeaux,  
Je m'écriai soudain : O la superbe femme !

Mais faudra-t-il hélas ! d'amour que je mourusse  
Moi qui n'ai qu'un désir, être ton chaste époux.

Enfin, mon cher trésor, de peur qu'il ne se perde,  
Je dépose à vos pieds un beau bouquet de roses.

Et que ton cœur, amour, en soit bien convaincu  
Situ te ris de moi, j'te flanqu' mon pied quéqu' part.

(Parlé) Convaincu avec quéqu' part, ça rime mal, mais vous comprenez la politesse passe avant la rime.

(Au Refrain)

C'est pourquoi, je vous l'certifie,  
Pour peu qu'on ne soit pas un bête,  
On peut faire de la poésie  
Et ça n'est pas plus malin qu'ça.

**DE NOTRE CORRESPONDANT RUSSE**

ODessa.—Il paraît que la mer Noire a beaucoup blanchi ces temps derniers. On attribue cette particularité à la grande quantité de neige qui est tombée en janvier.

Mais je crois (d'honneur) que cela provient de ce que beaucoup moins de navires y ont jeté l'ancre...

G. O. GRAFF.

**Opera Français**

EDMOND HARDY, Directeur-Gérant

OUVERTURE DE LA SAISON !

Lundi, 1er Oct. 1894

Le celebre Opera

**GILLETTE DE NARBONNE**

MME BOUIT, première chanteuse dans le principal rôle.

Place de l'Oratoire — Au bureau de l'Opera Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.





**HISTOIRES DE CHASSEURS**

Sont-elles bien véridiques ?

Ham !

C'est un chroniqueur parisien qui s'est amusé à les recueillir en wagon.

—L'an dernier, commença un des voyageurs, j'ai été invité en Normandie, chez Chose, l'agent de change. Belle ouverture à faire : beaucoup de perdreaux, pas de lièvres. A peine en ligne, un superbe capucin me part à dix mètres ; je tire ; mon porte-carnier pousse un cri ; le lièvre tombe raide mort. Tout joyeux, je vais le ramasser ; mon porte-carnier était consterné. "Monsieur, me dit-il, vous venez de faire un grand malheur ; vous avez tué le lièvre : à dix lieues à la ronde, il n'y en avait qu'un, on l'appelait : "Monsieur Alfred." Rentré à la maison, Chose a eu l'air de prendre cela en riant, mais il était très vexé ; j'avais tué Monsieur Alfred. Je n'ai plus été invité depuis.

—Moi, répond un autre, il m'est arrivé tout le contraire ; j'étais notaire à Soissons et, comme tous les notaires, je chassais beaucoup. Le jour de l'ouverture, assez malheureux dans mes recherches, jusqu'à onze heures du matin, je n'avais tué qu'un lièvre. Mais quel lièvre ! Un superbe animal. En arrivant au rendez-vous pour déjeuner, il y avait là une quinzaine de chasseurs, chacun s'interroge ; celui-ci avait six perdreaux et trois cuilles, cet autre dix perdreaux. J'arrive, on inspecte mon carnier.—Messieurs, leur dis-je, je n'ai que cette belle bête. En tirant le lièvre de mon carnier, je le jette à mes pieds. Le choc lui fait reprendre ses sens et il dévale à toute vitesse ; il court encore ; il y avait une heure qu'il faisait le mort dans mon carnier.

Tout cela, messieurs, ne vaut pas la sinistre aventure dont j'ai été victime un jour d'ouverture. Je pars de grand matin pour Fontainebleau ; j'avais mis mon chien au fourgon et inscrit mon bagage. A la gare de Melun, où s'effectue un croisement de trains, je reconnais distinctement ma malle que l'on descend par erreur. Je saute du wagon et, posant mon fusil contre le mur, je cherche le chef de gare pour lui parler. Impossible de le trouver ; je vais d'un bout de la gare à l'autre ; les sifflets résonnent ; je me retourne : plus de fusil. Pendant ma promenade, un homme d'équipe, trouvant ce fusil contre le mur, avait cru à un oubli et l'avait mis dans le train de Paris. Les deux trains partent en même temps. Je me trouvais à Melun, mon bagage en consigne, mon chien filant sur Lyon et mon fusil sur Paris ! Drôle d'ouverture !

Rabelais parle d'un philosophe qui, ayant un jour montré du doigt un vagabond, celui-ci lui montra deux doigts. Sur ce le philosophe en présenta trois à l'homme qui, exaspéré, lui mit le poing sous le nez. Le philosophe était enchanté. "Voyez-vous, disait-il à ses amis, en montrant un doigt à cet homme, je lui disais clairement qu'il y a un Dieu ; lui, levant ses deux doigts, m'a rappelé qu'il y a le Père et le Fils. Alors de mes trois doigts, je lui ai signifié qu'il y a trois personnes en Dieu, et en me montrant le poing, il m'a répondu que les trois personnes ne font qu'un seul et même Dieu."

**DROLERIES**

Une coquille drolatique : Au lieu d'écrire "Le budget des cultes vient d'être augmenté" un compositeur avait mis "Le budget des cuilles vient d'être augmenté."

Deux pochards devisent sur le chapitre de la fortune :

—Moi, je voudrais être riche.  
—Riche ! A quoi que ça sert ? Vois-tu Légarré, nous serions millionnaires que nous ne pourrions pas être plus pochards que nous le sommes.

—Baptiste, demande un médecin à un commis pharmacien.—Mme Grimantier a-t-elle pris les remèdes ordonnés.

—Je le crois, répond Baptiste, car j'ai vu un crêpe à la porte de sa maison, ce matin.

Le jeune Gontran de Lichamort est un de nos joyeux pochards ; il se grise régulièrement tous les soirs.

—Il me semble, dit un de ses amis, qu'hier il était moins ivre que de coutume.

—Lui, répond sa femme, pas possible ! Il est parfois plus gris que de coutume, mais moins, jamais !

Enseigne cueillie à Sèvres, près de l'ancienne manufacture :

*Un jeu de boules est installé sur le derrière du marchand de vin.*

Sur le derrière !... Vous représentez-vous la situation de l'infortuné mannezingue quand la partie marche ?

Entre sublimes, à l'assommoir :

—Polyte, t'es un mauvais citoyen !  
... Je ne trinque plus avec toi !...  
Le 14 juillet, t'as pas mis de drapeaux à ta fenêtre ?...

—J'ai fait mieux que ça.  
—Quoi donc ?  
—Je me suis pavoisé à l'intérieur... J'ai bu du petit bleu le matin, du blanc à midi... et du rouge le soir !

Dans un pensionnat de religieuses :

Un brave homme, veuf, mais ayant l'esprit borné, est venu voir sa fille, une charmante enfant de onze ans, sur laquelle la Mère supérieure ne tarit pas en éloges.

—Elle est si bonne, si pieuse, dit-elle en manière de conclusion... Ah ! je vous assure que nous ne l'élevons pas pour la terre...

—Saperlotte ! s'écria le bonhomme interloqué, est-ce que par hasard vous voudriez la faire entrer dans la marine ?...

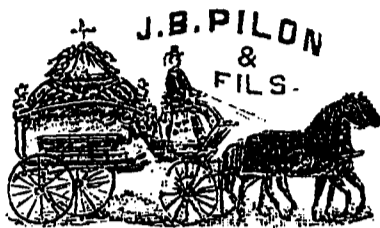
Entre vieux copains :  
—Et André X..., qui était si menteur au collège, qu'est-il devenu ?  
—Oh ! ce qu'il promettait.  
—Quoi donc ?  
—Dentiste !

Il est minuit ; deux ivrognes cherchent laborieusement à regagner leur domicile.

—Je demeure loin, dit l'un, je suis pas riche, moi.

—Pouh ! réplique l'autre, à quoi que ça sert ? Moi, quand j'étais millionnaire, est-ce que j'aurais pu être plus pochard que je n'suis ?

Etablie en 1872



**ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES**  
Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité.

**J. B. PILON & FILS**

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

**Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE**

CIGARE DOUX A 5 CENTIMS

Ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centims ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

**Israel Peltier**

RESTAURANT NATIONAL

No 2485 Rue Notre-Dame.

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en stock. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

**ZOTIQUE C. St-AMOUR**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."  
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.

Téléphone Bell, 842.

**J. B. CRIER**

MARCHAND DE BOIS DE SCIAOE.

262 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

**A VIS** aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

**J. E. CHARBONNETTE**

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 345 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 8211.

F. Lefebvre Tel. 3840 F. E. Duquet

**F. LEFEBVRE & Cie**

Peintres de Maisons et d'Enseignes. Colorage, Imitation et Tapisserie. Spécialité : Linerust, Walton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1<sup>re</sup> classe. Une visite est sollicitée.

et sur la Rue Guy, Montréal.

**Capt. Anthime Robillard**

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguy et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

**W. H. MACALPINE**

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

**F. TREMBLAY**

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 8426

**ANTOINE LEMIEUX**

Maitre-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

**JOSEPH FABIEN**

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

**DEMEMAGEMENT**

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement complet pour les bâtisses, etc, etc.

**ANDRE LEROUX,**

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

**J. BTE MCLEOD**

CONTRACTEUR PLATRIER.

No 1156 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

**PHARMACIE CHARRON**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tel. 9325.

Service de nuit.

**ARTHUR BISSONNETTE**

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour PERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



**HOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balccons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

**Jos. Riendeau,**

Propriétaire.

**DEFIANT TOUTE COMPETITION**



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00  
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

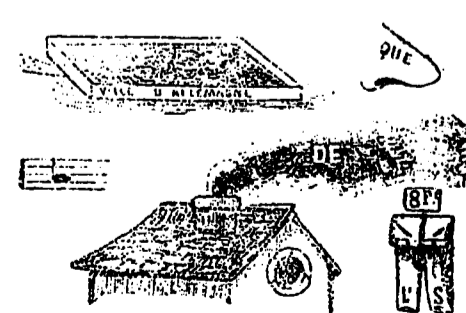
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

**F. LAPOINTE,**

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

**RÉBUS**



**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**

Contrat, promesses, serments, ne valent pas la droiture.

MOT A MOT

Contre A PROMESSERS, serment, NE val, pas l'adro t UE.